



*L'art est long, la vie est brève
Hippocrate*

Notre littérature brève est riche de formes qui, par définition, ont deux points communs avec le haïku : brièveté (faire mouche) et autosuffisance (peut être lu, compris, interprété sans faire appel à un autre texte). Ces critères ne facilitant pas la distinction entre haïku et brefs (une certaine revue le prouve régulièrement), essayons de comprendre les particularités de chacun de ces perles.

1. L'épigramme

Le temps a modifié son usage.

C'était une inscription qui ornait les frontispices des temples, des monuments ou des tombeaux (les épitaphes), mais, dès l'époque romaine, le poète Martial commença à l'utiliser pour croquer des portraits vifs et grinçants de ses contemporains.

*Lise dans la fleur de ton âge
Tu n'eus point d'égale en beauté
Aujourd'hui le même avantage
A Cloris n'est point contesté
Les ans flétriront je l'avoue
Ses attraits que partout on loue
Les tiens sont pour jamais flétris
Tu n'auras plus ni Lis ni Roses
Le temps change ainsi toutes choses
J'aimais Lise & j'aime Cloris ²*

Jusqu'au XVI^e siècle, les poètes l'employaient essentiellement pour exprimer leurs idées ou partager leurs sentiments en un minimum de vers. Parfois, elles frisaient l'obscénité.

Elle est ensuite devenue un petit poème satirique.

Ses principales caractéristiques sont :

↳ une expression vive et brève, mise en relief en peu de vers, condition indispensable pour l'expression d'un sujet unique.

Si plusieurs thèmes sont successivement abordés dans un poème, il ne s'agit plus d'une épigramme : « Comme l'Épigramme ne roule que sur une pensée, il serait ridicule d'y multiplier les vers ; elle doit avoir une force d'unité comme le Drame, c'est-à-dire, ne tendre qu'à une pensée principale, de même que le Drame ne doit embrasser qu'une action. » ³

Et sa longueur, qui ne peut être fixe, est celle qui s'adapte à une pensée unique exprimée sans redondance. « Ainsi une épigramme a la brièveté requise, lorsqu'on n'en peut rien retrancher sans altérer la pensée qui en est le fonds, et selon cette règle il y a telle Epigramme de quinze vers qui n'a rien de trop, et telle autre qui est trop longue, quoi qu'elle n'en ait que quatre. » ¹

↳ une composition bipartite, « l'une qui est l'exposition du sujet, de la chose qui a produit ou occasionné la pensée ; & l'autre qui est la pensée même ou ce qu'on appelle le *bon mot*. L'exposition doit être simple, aisée, claire, libre par elle-même & par la manière dont elle est tournée. » ³





Les formes brèves

Théorie

L'on retrouve cette même définition sous la plume de Charles Batteux, avec cette variante : « L'épigramme a nécessairement deux parties : l'une qui est l'exposition du sujet, de la chose qui a produit ou occasionné la pensée ; & l'autre qui est la pensée même ou ce qu'on appelle la pointe, c'est-à-dire, ce qui pique le lecteur, qui l'intéresse. »⁴

La force d'une épigramme réside donc dans cette chute qui restera gravée dans les esprits.

↳ une pensée originale : « La matière de l'Épigramme est d'une grande étendue ; elle exprime ce qu'il y a de plus grand & de plus noble dans tous les genres, elle s'abaisse à ce qu'il y a de plus petit, elle loue la vertu et censure le vice, peint & fronde les ridicules. Il semble pourtant qu'elle se trouve mieux dans les genres simples ou médiocres que dans le genre élevé, parce que son caractère est la liberté & l'aisance. »³

↳ une pensée naturelle mais non vulgaire, éventuellement équivoque
« Pour être parfaites il faut non seulement qu'elles offrent à l'esprit une pensée qu'il connaisse vraie & juste ; mais encore qui touche le cœur, & qui s'accommode à ses sentiments. »¹

Sa seule finalité est aujourd'hui de critiquer.

Le trait d'humour est souvent caustique, grinçant, pour mieux rire des gens.

C'est une pointe acérée, affûtée qui doit atteindre son but : blesser.

*Cet homme qui parle tant,
Et qui cherche en vain l'art de plaire,
Serait plus divertissant
S'il trouvait celui de se taire.*

Anonyme¹

Elle fut largement employée, en littérature comme en politique, pour combattre ses adversaires dans un duel spirituel sans merci.

L'épigramme, symbole de cette période, est celle de Voltaire à l'encontre de Jean Fréron, qui ne cessait de le critiquer à chaque numéro de sa revue littéraire :

*L'autre jour au fond d'un vallon,
Un serpent mordit Jean Fréron.
Que croyez-vous qu'il arriva ?
Ce fut le serpent qui creva.*

Puisqu'elle est employée pour critiquer, l'épigramme est comparée, par erreur, au senryû.

Ce dernier, plus subtil, montre davantage qu'il ne critique. On se moque des travers de l'être non de ses disgrâces, de ses défauts physiques qu'il supporte. Même dans la moquerie, il doit rester un semblant d'humanité!

*La mendiante aveugle se baigne comme si tout le monde aussi était aveugle.*⁵

« Le senryû affirme rarement, il se contente de constater, comme le fait un instantané pris au cours d'une scène de la vie quotidienne... [Fréquemment, le senryû] consiste en une brève présentation d'un fait ou d'un personnage dans les cinq premières syllabes suivie d'une seconde partie portant l'observation de l'auteur. »⁵

Les employés de banque / miroitent au matin / comme des calamars
Kaneko Tôta⁶





C'est en raison de cette évolution que Paul-Louis Couchoud a titré son étude *Les épigrammes lyriques*⁷. Ne voulant pas que ses contemporains confondent le haïku avec le trait satirique, il a créé un rapprochement avec la forme antique, lyrique, que Couchoud a étudiée avec son ami Maublanc.⁸

2. Les caractères

Il faudrait traité à part les *Caractères* de La Bruyère : une écriture brève au style particulièrement caustique, cruel, un portrait non complaisant d'un individu. « Son ironie assassine témoigne de la volonté de ne pas se fier aux apparences du monde et de garder, en toute occasion, l'esprit critique. La plume du moraliste est acérée comme une épée. Aussi la vivacité des remarques est-elle toujours cinglante et les portraits semblables à des exécutions. Leurs chutes, préparées par l'ensemble du texte, valent comme des couperets. »⁹

En cela les caractères ressemblent à des épigrammes.

Mais La Bruyère énonce également des jugements désabusés sur l'humanité, tout en espérant faire réfléchir ses lecteurs. Procédé proche des maximes.

*Il faut rire avant que d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ri.*¹⁰

Un coupable puni est un exemple pour la canaille ; un innocent condamné est l'affaire de tous les honnêtes gens.

Ce qui nous intéresse particulièrement dans ces *Caractères*, c'est cette réflexion qui s'accorde aussi au haïku : « En resserrant au maximum l'écriture, La Bruyère laisse une grande part au travail de l'implicite. En dire le moins pour en faire entendre le plus, voilà la devise des *Caractères*, ... La Bruyère procède par allusions, demi-mots ou jeux de mots, ... Tous ces chemins de la brièveté créent une épaisseur de sens qui sollicite la finesse du lecteur. De ce dernier, en effet, le texte exige la complicité, sans quoi il resterait lettre morte. »⁹

3. La sentence

« La sentence est une proposition, un enseignement court et frappant qui, déduit de l'observation ou puisé dans le sens intime ou la conscience, nous apprend ce qu'il faut faire ou ce qui se passe dans la vie. »¹¹

Concise et chargée d'expérience, elle énonce une évidence, une vérité ou un ensemble de vérités.

Elle est comparable à une maxime lorsqu'elle inclut une règle morale, mais elle revêt souvent des réflexions d'ordre général.

Le haïku, quant à lui, se focalise sur l'instant. Les idées générales, à caractère nécessairement intemporel, ne peuvent pas y être explicitement citées.

Le paradis ?
une femme
un lotus rouge
Masaoka Shiki⁶

Qui déteste ce monde
se doit d'aimer
les fleurs de chardon
Masaoka Shiki⁶





4. La maxime

« Il y a deux classes de Moralistes & de Politiques, ceux qui n'ont vu la nature humaine que du côté odieux ou ridicule, & c'est le plus grand nombre ; Lucien, Montagne, La Bruyère, La Rochefoucauld, Swift, Mandeville, Helvétius, etc. Ceux qui ne l'ont vue que du beau côté & dans ses perfections ; tels sont Shaftesbury & quelques autres. Les premiers ne connaissent pas le palais dont ils n'ont vu que les latrines. Les seconds sont des enthousiastes qui détournent leurs yeux loin de ce qui les offense & qui n'en existe pas moins. Est in medio verum [La vérité est au milieu] »¹²

Sentence et maxime sont similaires. La maxime n'est-elle pas une *maxima sententia*, c'est à dire une sentence majeure ? Cette supériorité lui est accordée car elle exprime une règle morale, un principe de conduite que l'auteur s'astreint à suivre (et non plus à imposer aux autres comme dans le cas de la sentence).

C'est « l'expression exacte et noble d'une vérité importante et incontestable » selon le moraliste Joseph Joubert (1754-1824)¹⁴

Ce qu'Épicure formulait déjà : « Des vérités réduites en propositions courtes et claires, pour servir de règle & d'appui à l'esprit incertain, quand il n'a pas le temps de discuter plus au long, le point qui lui fait difficulté. »¹³

C'est « une proposition, une instruction importante, majeure, faite pour éclaircir et guider les hommes dans la carrière de la vie »¹¹ « Elles sont comme des lois dans la morale »¹⁰ précise La Bruyère.

*Le sage laisse peu de chose au pouvoir de la fortune. La raison & la prudence ont toujours gouverné, & gouvernent ce qu'il y a de plus essentiel dans sa vie*¹³

Elle se développe rapidement, au XVII^e siècle, dans les salons littéraires parisiens et devient un bref jugement, une vérité universelle (pas nécessairement une règle de morale), une expression imagée qui incite à la réflexion, plus particulièrement sur les comportements humains.

*Être trop mécontent de soi est une faiblesse. Être trop content de soi est une sottise.*¹⁵

Les plus célèbres sont certainement les maximes de La Rochefoucauld « qui véhiculent une philosophie désabusée dénonçant l'empire de l'amour-propre et de l'intérêt dans les comportements humains »¹⁴

*Il est plus nécessaire d'étudier les hommes que les livres.*¹⁶

*Pour bien savoir les choses, il en faut savoir le détail, et comme il est presque infini, nos connaissances sont toujours superficielles et imparfaites.*⁴

La brièveté est de règle, mais les maximes ne sont pas nécessairement limitées à une phrase.

« Elle tient généralement en une ou deux phrases et prend la forme d'une antithèse, d'un rapprochement paradoxal, d'une distinction de synonymes, d'une comparaison ou d'une métaphore inattendue. La « pointe » finale est censée provoquer un effet de surprise et faire ainsi apparaître au grand jour la vérité cachée recelée par la maxime. »¹³





La maxime a parfois ses limites que la brièveté exacerbe. Peut-être est-ce pour cette raison que La Rochefoucauld a regroupé ses maximes par genre (amour, amitié, orgueil, ...), technique lui ayant permis de mieux exprimer son raisonnement.

Mais les liens sont ténus et ne créent pas un tout indissociable.

La propriété de la maxime est d'être individuelle.

*Partant de nos certitudes, les maximes y sèment le doute et nous forcent à y regarder autrement.*¹⁷

Un siècle après La Rochefoucauld, Chamfort, dans ses Maximes et Pensées (posthume, 1795), stigmatise la société de son temps avec une misanthropie amère, quand Vauvenargues (Maximes et Réflexions, 1746) fait preuve au contraire d'une confiance optimiste en l'Homme.¹²

*Il y a deux choses auxquelles il faut se faire sous peine de trouver la vie insupportable Ce sont les injures du temps & les injustices des hommes.*¹⁴

De par son caractère moral, la maxime n'est que très rarement mélangée au haïku. Car dans ce dernier, l'auteur suggère des sensations ressenties plus qu'il n'exprime ses idées.

*on parle on cause
et on en rajoute
pour dire quoi au juste
Hélène Boissé¹⁸*

5. La pensée

Regards acérés sur l'humanité, pointes blessantes stigmatisant la déchéance de l'homme, les pensées sont des études fragmentaires de la condition humaine.

Tout le contraire de l'éloquence.

*L'éloquence continue ennue.*¹⁹

« Tantôt très brèves, elle peuvent contenir quelques phrases, ou seulement quelques mots ; tantôt, à l'échelle de plusieurs pages, elles s'apparentent à de véritables discours, structurés et argumentés. »¹⁰

C'est l'expression d'une idée, une réflexion raisonnée, qui, en quelques mots, résume de longs développements. L'auteur y expose clairement son opinion, son point de vue, sans détour.

Les plus célèbres sont celles de Blaise Pascal :

Quand on lit trop vite ou trop doucement, on n'entend rien.

Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie.

D'autres auteurs ont suivi les traces de Pascal. Chamfort & Vauvenargues, par exemple.

*En fait de sentiments ce qui peut être évalué n'a pas de valeur.*¹²

*L'art de plaire est l'art de tromper.*²⁰





Les formes brèves

Théorie

De tels procédés sont parfois employés pour des tercets à l'apparence du haïku : une phrase, découpée en trois lignes, y exprime une vérité générale.

Nous trouvons deux types de « pensées/haïku » : explicites ou implicites.

*ce qui est dit
ce qui est entendu
le jour et la nuit
Hélène Boissé¹⁸*

Les implicites ont deux niveaux de compréhension. Le lecteur attentif découvrira une pensée profonde fondée sur l'expression d'un phénomène instantané.

*Boue
qui s'écoule
s'éclaircit
Taneda Santôka⁶*

Trop simpliste ce haïku de Santôka ? Et pourtant... ce n'est pas un simple constat : le phénomène physique mis en scène (la boue s'éclaircit au fur et à mesure qu'elle se mélange à d'autres eaux. Et, à force de dilution, devient une eau claire) sert à vous faire longuement réfléchir...

Ainsi la pensée peut-elle se glisser dans l'habit du haïku dès lors qu'elle reste discrète.

6. L'aphorisme

*L'argent ne fait pas le bonheur des pauvres
Coluche²⁵*

C'est une phrase courte qui veut résumer, sans appel, une vérité.

Son caractère mystique, voire paradoxal en fait un outil idéal pour transmettre un enseignement, spirituel (Lao Tseu, Confucius) ou scientifique (Hippocrate).

Celui qui est grand parleur est dangereux²¹

Le charme d'Adam, c'est d'être à poil.²³

« L'aphorisme naît sous la plume du savant méthodique qui, après avoir bien considéré, nettement conçu, heureusement démêlé, réduit ses recherches et ses découvertes à des divisions et à certains chefs ou points capitaux. »¹¹

Le pouvoir de la suggestion et la force de la concision de cette forme séduisent les poètes.

On ne taille pas dans sa vie sans se couper²⁴

Avant l'orage, rentrer le blé de la parole²²





« Même si l'observation se révèle piquante, [...] l'écrivain se plaît à dévoiler son plaisir de la formule. » Ces brefs sont ainsi des tremplins de l'intelligence, prouvant la vivacité d'esprit de l'auteur. Rien de tout cela en matière de haïku ! L'habileté de l'auteur ne se mesure pas à sa capacité à écrire rapidement de bons mots (même si, avant Bashô, le haïkaï était un jeu littéraire), mais à son aptitude à émouvoir le lecteur par le biais de faits anodins.

Conclusion

Si l'épigramme brève s'apparente parfois au senryû, la maxime, moralisatrice, ne peut ressembler au haïku. Quant aux sentence, pensée et aphorisme, s'ils se confondent parfois avec nos haïkus contemporains, c'est, à mon avis, une erreur : ces brefs sont des traits d'esprit, tandis que le haïku valorise les petits riens quotidiens. Disposant dans notre littérature de tous ces fragments, certains depuis l'Antiquité, cessons de les regrouper sous l'appellation exclusive de haïku !

un haïku est un bref
un bref n'est pas un haïku

*Dominique Chipot
Janvier 2009*

1. *Nouveau recueil des épigrammatistes français, anciens et modernes contenant ce qui s'est fait de plus excellent dans le genre de l'épigramme, du madrigal, du sonnet, du rondeau, & des petits contes en vers, depuis Marot jusqu'à présent...* Par Antoine Augustin Bruzen de La Martinière – Amsterdam, 1720

2. Traduction parue dans le *Nouveau recueil des épigrammatistes français, anciens et modernes* d'Antoine Augustin Bruzen de La Martinière.

L'épigramme grecque suivante a peut-être inspiré Martial :

Je sais bien que ces fleurs nouvelles

Sont loin d'égal vos appas ;

Ne vous enorgueillissez pas

Le temps jour fanera comme elles.

Anonyme (in *l'encyclopédie méthodique*, Paris, 1782)

3. *Encyclopédie méthodique ou par ordre de matières*: par une société de gens de lettres, de savants et d'artistes – Paris, 1782

4. *Réflexions ou sentences et maximes morales* Par François de La Rochefoucauld par Georges Duplessis – 1853

5. *Un haïku satirique, le senryû* de Jean Cholley - Édition POF 1981

6. *Haïku, anthologie du poème court japonais*, Corinne Atlan & Zeno Bianu – Édition Poésie/Gallimard 2002

7. *Le haïkaï, les épigrammes lyriques du Japon*, Paul-Louis Couchoud – Édition La Table Ronde, 2003

8. *Cent épigrammes grecques*, Paul-Louis Couchoud & René Maublanc – Édition Payot, 1919

9. in *La forme brève*, édition Gallimard, 2005

10. Les deux citations sont extraites de *Les Caractères de La Bruyère suivis des caractères de Théophraste*, par Jean-Joseph-François Dussault – 1836

11. in *Le musée des variétés littéraires* – Tome quatrième, 1824

12. *Maximes, Pensées, Caractères Et Anecdotes précédés d'une notice sur sa vie* Par Sébastien Roch Nicolas Chamfort – 1796

13. *La morale d'Épicure, tirée de ses propres écrits* Par Charles Batteux – Édition 1758

14. Source = *Encarta* 2003, édition Microsoft

15. Mme de Sablé in *Réflexions ou sentences et maximes morales* Par François de La Rochefoucauld, Madeleine de Bouvré Sablé - édition de 1760

16. *Réflexions ou sentences et maximes morales* Par François de La Rochefoucauld, Madeleine de Bouvré Sablé - édition de 1760

17. La Rochefoucauld in *La forme brève*, édition Gallimard, 2005

18. in *Le jour ne se lève jamais seul* – édition AFH, 2009

19. in *Pensées, fragments et lettres de Blaise Pascal* Par Prosper Faugère -1844

20. *Introduction à la connaissance de l'esprit humain, suivie de réflexions et de maximes* Par Vauvenargues – 1767

21. *La morale de Confucius philosophe de la Chine* Par Confucius - 1783

22. Source wikipedia. Poème de Marc Alyn dans *Carnet d'éclairs*

23. Phrase mnémotechnique servant à distinguer les espèces d'arbre : le charme à des feuilles dentelées (à dents = Adam) tandis que les feuilles du hêtre (être) sont ciliées (à poil)

24. Source = *Encarta* 2003, édition Microsoft. Poème de René Char dans ces feuillets d'Hypnos

25. *Pensées et anecdotes* de Coluche - Édition Le cherche midi, 1995

